

UN CHEVALIER DE L'AIR

par Serge Groussard

Au moment où de bons esprits s'abandonnent à une démoralisation bruyante et molle, il ne semble pas inutile de raconter quelques-uns de ces dévouements anonymes dont la France d'aujourd'hui est remplie.

Les destins exemplaires sont souvent discrets. Ainsi n'apprimes-nous que récemment la fin de Rémy Flandin. Que l'on nous permette d'esquisser le récit d'une existence harmonieuse.

C'est sur les bancs de l'Ecole nationale d'administration que je connus, voilà dix ans, cet interminable garçon maigre au visage rudement dessiné, où les yeux retenaient.

Comme presque tous les élèves de la promotion "France Combattante", Flandin avait servi en volontaire. Après avoir fait de la résistance en France, il franchit les Pyrénées en mars 1943, alors qu'on le recherchait. Breveté pilote quelques mois plus tard, il combattit du printemps 1944 à la fin de la guerre, participant à de nombreuses opérations de bombardement, soit en appui direct des troupes au sol, soit au-dessus de l'Allemagne. Il totalisait plus de 100 heures de vol en mission de guerre n° 1.

Il ne parlait jamais de cela, et dès que l'on commençait à égrener les souvenirs de combats, il s'éloignait. Comme je lui en demandais la raison, il me dit : "Les anciens combattants doivent tous lutter contre la tentation de ressasser les prouesses passées et d'en tirer un inconscient orgueil. Je crois qu'il faut avoir le courage d'oublier un peu, d'être neuf à l'avenir."

Parmi ses actions, il en était une qui lui valait la plus grande estime de tous les aviateurs que j'ai approchés. L'armistice signé, le groupe de Flandin avait été affecté au transport d'hommes entre la métropole et l'Afrique du Nord. Un jour, un moteur de l'avion que pilotait Flandin s'enflamma. Puis vint la panne, tandis que l'incendie se communiquait à tout l'appareil. Atterrir immédiatement dans le bled et sauver tous les passagers : la prouesse semblait impossible; Flandin, une fois qu'il l'eut réalisée, sauta le dernier à terre, calme comme il l'était toujours.

Il avait déjà trois enfants. Comme il ne parlait point de lui-même, il était difficile d'imaginer qu'il pût avoir, outre ses occupations professionnelles et la vie de famille qu'il adorait, d'autres activités.

Pourtant, il n'avait jamais cessé de voler depuis sa démobilisation. Il signa en mars 1953 un contrat spécial d'entraînement volontaire. Promu capitaine, il fut nommé commandant du centre d'entraînement des réserves du Bourget. Charge d'autant plus astreignante que Flandin n'avait jamais été l'homme des demi-mesures. C'était un animateur infatigable. Peu bavard, souriant, il veillait avec une fermeté jalouse sur l'exactitude et le maintien en forme de ses subordonnés. Il payait d'exemple

Le 16 octobre dernier, Rémy Flandin prenait part à un exercice sur avion à réaction, en service aérien commandé.

Tout à coup l'appareil se met en vrille. Flandin réussit à le redresser, puis à le poser tant bien que mal. L'avion tanguetressaute, s'arrête, abîmé, mais entier.

On voit Flandin se lever de son siège. Et voici qu'il s'écroule.

Tandis qu'il tentait de reprendre le contrôle de l'appareil subitement fou, il dut heurter le cock-pit avec une terrible violence. C'est alors qu'il se fit plusieurs fractures du crâne

Frappé décisivement en plein vol, il avait tendu sa volonté dans un effort suprême. Il avait une dernière fois lutté, et il avait une dernière fois gagné la lutte.

Il avait ramené son avion au sol. Ensuite il était mort.

Peu après la mort de Flandin, son quatrième enfant naissait.

Dans la citation du capitaine-pilote Rémy Flandin à l'ordre de l'aviation française se trouvent ces mots qui expliquent l'homme : "... a voulu ajouter à ses importantes fonctions civiles une activité militaire qui était à la fois une satisfaction et un exemple pour les autres."

Ainsi s'accumulent dans le silence les sacrifices qui font qu'une nation garde son âme et son droit à la grandeur.

Rémy Flandin et ses pareils sont allés à leur destin les yeux ouverts. Pour les êtres qu'ils laissent sur la terre, leur vie en ligne droite est le plus profitable héritage, le seul qui grandisse.

Serge Groussard